Auxquels le souvenir et la fierté des jours heureux ont laissé la pudeur respectable de leur misère : qu'ils entrent dans ce lieu d'asile, tous les vaincus et tous les blessés de la vie ! Sur notre porte amie, ils ne liront pas le sinistre avertissement du poète : "*Laissez ici l'Espérance !... C'est l'Espérance qui les accueille, qui les ranime et qui leur montre le chemin.* Leurs vêtements, leurs corps sont mouillés et souillés. On purifie leur corps et leurs vêtements. Pour eux, on renouvelle les rites classiques et sacrés de l'antique hospitalité. On lave leurs pieds gonflés et poudreux. Il n'y a là, sans doute, comme pour Ulysse, ni l'une d'airain ni la vieille nourrice de l'Odyssee. Mais tous les mendians ne sont pas des rois ; et ceux-ci n'attendent ni Pénélope ni Homère...

Les voilà tous, maintenant, dans la grande salle bien chauffée : les uns mornes et rêveurs ; les autres déjà dormant à demi, laissant tomber dans leurs mains leur tête pesante, tous silencieux et se regardant à peine... Le pauvre n'aime guère le pauvre... et chacun se défie de son voisinage. D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? On ne leur a pas demandé. A peine quelques papiers grasseux, sur lesquels on jette un coup d'œil indulgent, pour s'assurer qu'aucun malfaiteur notable ne s'est glissé parmi ces malheureux, et que la Charité ne fait aucun larcin trop dommageable à la Justice. Puis, le brave et bon capitaine qui commande la triste chambrée remet un livre au plus lettré de la troupe : un livre de belles histoires ou de longs voyages, que tous écoutent en silence. Ils voient passer devant leurs yeux les horizons lointains, la mer sans bornes, les pays éclatants du soleil, les aventures héroïques des Bougainville ou des Dupleix, les exploits des Duquesne ou des Courbet, le drapeau jadis victorieux de la France, planté sur quelque terre inconnue. Quelques-uns retrouvent l'image de leurs campagnes d'hier ou de leurs batailles d'autrefois. Dans leur esprit engourdi par la souffrance, il se fait comme une éclaircie, une trouée soudaine de lumière. On dirait une brise pure si salubre qui vient du large, soulevant la buée de misère qui flotte lourdement au dessus de cette cohue de calamités. La lecture s'arrête. Alors c'est la courte harangue d'un des patrons de la maison ou d'un visiteur de passage ; quelques paroles cordiales de bienvenue et de bon espoir.

Ensuite, la prière..., la prière de l'Evangile ; la prière des grands et des petits, des heureux et des misérables ; la prière qui, à la même heure, d'un bout à l'autre du monde, unit les âmes chrétiennes dans la même pensée de fraternité, de résignation et de tendresse. C'est ici qu'il faut venir, Messieurs, pour sentir le sens et le poids de ces mots que, nous autres, nous balbutions du bout des lèvres, d'un cœur distrait, en pensant quelquefois à tant d'autres choses. "*Notre père !*" disent ces pauvres abandonnés qui n'ont peut-être jamais connu de Père ! "*Donnez-nous notre pain,*" disent ces pauvres affamés qui ne mangent pas tous les